

La blonde fée aux cheveux d'or, à l'air si doux, était comme transfigurée; il y avait des éclairs dans ses yeux.

Il semblait que c'était fini pour elle des pleurs, de la faiblesse et des dolentes prières!

Dieu n'aime que les courageux : « Aide-toi, le Ciel t'aidera, » dit un proverbe.

Avec l'aide divine, la fée, la « fée cévenole », allait faire des miracles!

#### CHAPITRE IV

LE BRAMABIAU! — LES ÉTOILES! — LES RÉVÉLATIONS  
D'UN VIEUX BERGER

Tout au fond de la grotte qui servait d'antichambre à la Mosquée, Roberte et Bouscamous trouvèrent un lac à l'extrémité duquel grondait, écumante et terrible, une chute d'eau dite — de *brame* et de *bœuf* — « le Bramabiau », car elle faisait entendre un effrayant mugissement.

Avez-vous, par une nuit sombre sur l'Océan solitaire, entendu tomber sur la barque de pêche, où tremblent des existences humaines, la vague qui attaque, surplombe, couvre, rejaillit en écume et s'enfuit par les écoutilles?

Tel le Bramabiau tombait dans la vasque souterraine!

Mais Roberte n'avait plus peur. Avec son guide elle contourna le lac sur une margelle blanche sablée d'une poussière d'améthystes et d'opales, et s'en fut, jolie, brave et merveilleuse, en son costume de cadet du Languedoc.

Bouscamous accrocha à l'angle d'une anfractuosit

une échelle de corde, et l'escalade commença. Sa compagne, dont les forces semblaient doublées, gravissait les étages successifs avec une étonnante agilité.

Elle semblait invisiblement soutenue par une puissance surnaturelle.

\*  
\* \*

Après une marche longue et compliquée d'escalades sous la pluie d'argent des eaux de la rivière, Roberte et Bouscamous arrivèrent à l'orifice d'un tunnel à l'extérieur duquel ils virent enfin les étoiles.

Qui donc est là-haut qui secoue  
Rubis et perles dans les airs ! ?

La voûte céleste, parsemée de gemmes brillantes, remplaçait sur leurs têtes la chape de plomb des grottes.

La riante vallée du Bonheur, dominée par les sommets de l'Aigoual, s'étendait devant eux.

La nuit était sereine, et, dispersés çà et là, comme cachés sous les voussures de la montagne, apparaissaient les *burons*, groupes de pauvres maisons à l'entour des cavernes, où se fabriquent encore aujourd'hui, comme autrefois, les fromages dits de Roquefort, faits du lait des brebis lozériennes.

Quelques rares lumières indiquaient que dans ces demeures il y avait des hommes.

« Allons là-bas, » dit Bouscamous.

1. Catulle Mendès.

\*  
\* \*

Nul n'est forcé d'offrir l'hospitalité dans sa maison à des étrangers qui passent ; mais quand elle est donnée librement, celui qui la trahit est un lâche. Jamais un paysan cévenol n'a pu être appelé de ce nom-là. C'est pourquoi Bouscamous frappa avec confiance à la porte de la première maison qu'il rencontra.

Un vieux berger vint lui ouvrir.

« Nous sommes des voyageurs égarés dans la montagne, dit Bouscamous, et nous venons vous demander, brave homme, la permission de prendre chez vous un instant de repos.

— Je couche, dit le berger, sur un lit de bruyère... et je ne puis vous offrir pour souper, noble seigneur, que des laitages et des œufs avec une purée de châtaignes.

— C'est bien, répondit Bouscamous ; ouvre ta porte à mon maître. »

Et il s'effaça pour laisser passer Roberte.

Jamais l'humble montagnard cévenol n'avait vu si merveilleux prince entrer chez lui ; et tandis que Roberte enlevait son manteau et déposait sur une table son épée à coquille d'argent, il restait en admiration devant elle, les idées brouillées, ne sachant que dire et que faire.

« Hé ! là ! dit Bouscamous fronçant le sourcil comme s'il eût jugé indiscrette l'attitude du berger, nous avons faim, berger ; qu'attends-tu pour nous servir ?

— Excusez-moi, messeigneurs ! » fit l'homme tout confus.

Et il se précipita dans les profondeurs de sa demeure. Il revint bientôt chargé de toutes les provisions qu'il possédait et les étala sur la table.

Bouscamous s'empressa de faire le service.

La nièce du comte de Bralles se désaltéra avec délices d'un lait pur tout chargé de crème, et mangea avec appétit le pain noir et les mets qui lui étaient présentés.

Quand elle eut fini, elle remercia d'un mot et d'un sourire le vieux berger son hôte, puis elle abandonna les reliefs de son frugal repas à son fidèle serviteur Bouscamous.

Celui-ci avait faim, comme pouvait avoir faim le géant qu'il était. Il ne se fit prier que pour la forme et se mit à manger sans mot dire. Quelques instants auparavant, en effet, il s'était embrouillé dans des phrases malheureuses, et Roberte, qui tenait à garder son incognito, avait mis son doigt sur la bouche pour lui imposer silence.

La consigne était de se taire et de manger. En un clin d'œil Bouscamous lampa une grande jatte de lait et vida tous les plats.

Au fond, cependant, mécontent de lui-même et regrettant son intempérance de langage, le vieux soldat jetait des regards furibonds sur le berger, comme s'il eût pensé à le supprimer pour éviter toute indiscretion de sa part. Le montagnard, craintif, intimidé par ses regards, ne disait rien; mais, intrigué par les allures mystérieuses du couple étrange qu'il avait reçu chez lui, il réfléchissait. Assis sur un escabeau de bois, il méditait, en homme habitué aux longues réflexions en face de la nature.

des carrosses pour voyager commodément et rapidement; je désire partir de suite. »

Bouscamous n'avait plus qu'à obéir.

« Il sera fait suivant vos volontés, » dit-il.

Puis, se tournant vers le berger :

« Tu as entendu; il nous faut des chevaux à l'instant même. »

Le vieillard ainsi interpellé se gratta la tête, puis, après une pause, il prononça lentement :

« Un charbonnier près d'ici a deux bêtes nerveuses qui lui font un bon service... Le voisin Fabié, qui est un bûcheron, possède un fort cheval... »

— C'est parfait, dit Bouscamous en le regardant fixement comme pour scruter sa conscience. Amène-moi les trois bêtes.

— Toutes les trois? demanda l'homme étonné.

— Oui, arrange-toi pour cela, je choisirai la meilleure et payerai bien; voici de l'argent. »

Ce disant, le géant prit à pleines mains dans sa ceinture des pièces d'argent, dont le nombre impressionna vivement son interlocuteur.

« Prends ce qu'il faut. »

Le berger tendit sa main calleuse, et Bouscamous y mit plus de pièces blanches qu'elle n'en avait jamais contenu.

« J'allais oublier le principal, s'exclama-t-il; avec les chevaux, il nous faut un guide. »

Roberte acquiesça d'un geste.

« Ce guide, continua Bouscamous, ce sera toi.

— Ce sera moi, approuva le berger, puisqu'il plait à vos seigneuries.

Et comme Bouscamous expliquait à Roberte qu'il prenait le berger pour guide afin de ne pas mettre trop de gens au courant de leur voyage :

« Je connais tous les sentiers, dit le berger pour se faire valoir.

— J'en suis convaincu, répliqua Bouscamous... Mais je veux avoir surtout un homme sur qui compter entièrement... de la façon la plus absolue?

— Je n'ai jamais trahi ni ma foi ni personne.

— C'est bien, dit Roberte, intervenant pour pallier la rudesse de son serviteur.

— Alors, marché conclu, confirma Bouscamous; si tu t'acquittes honnêtement de ta mission, tu seras récompensé; sinon, prends garde! »

Et, d'un geste significatif, il toucha la garde de la longue rapière qui pendait à ses côtés.

Comme le berger, sans plus attendre, s'apprêtait à sortir, Bouscamous le retint par le bras.

« Si on te questionne, lui recommanda-t-il, pendant que tu iras chercher les chevaux, tu diras que ceux que tu accompagnes sont des voyageurs qui viennent d'au delà les frontières. »

Puis, pour faire croire au paysan qu'il était en effet étranger, il ponctua sa phrase d'un retentissant *Tarteife!* — *Von drei Teuffel* (par trois diables), — comme disent les Allemands. C'était à peu près tout ce que Bouscamous avait appris d'allemand pendant la guerre du Palatinat.

Un quart d'heure plus tard, escortés par le vieux berger, Roberte et Bouscamous, à cheval, défilaient par les sentiers escarpés des montagnes cévenoles.

## CHAPITRE V

LA PLUIE D'ARGENT. — LES CAMISARDS

La première partie du voyage de nos amis se passa bien; mais, vers minuit, des nuages floconneux commencèrent à passer rapides dans le ciel qui s'embrumait. L'air devint lourd et se chargea d'électricité. Peu à peu les bandes nuageuses, primitivement légères et transparentes, se précipitèrent en masses lourdes, le tonnerre gronda, un orage se déclina.

Les grands hêtres de la montagne plièrent en gémissant sous l'effort du vent qui tout d'un coup se leva; l'eau se mit à tomber à flots.

A l'endroit où se trouvaient nos voyageurs, il n'y avait aucun abri. C'était une gorge profonde que des orages comme celui qui venait d'éclater changeaient parfois en torrent, comme l'expliqua le vieux berger. La pluie tombait précisément en cataractes.

« Il faut fuir au plus vite, conclut le paysan.

— Monseigneur, cria Bouscamous à Roberte, monseigneur, vous n'avez pas peur?

— Non, répondit intrépidement la jeune fille.